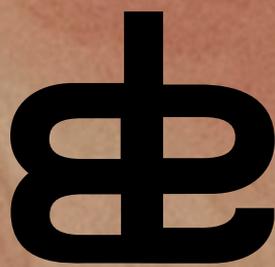


Catalogue II

novembre 2021



marchand d'art



AB/AC
marchand d'art

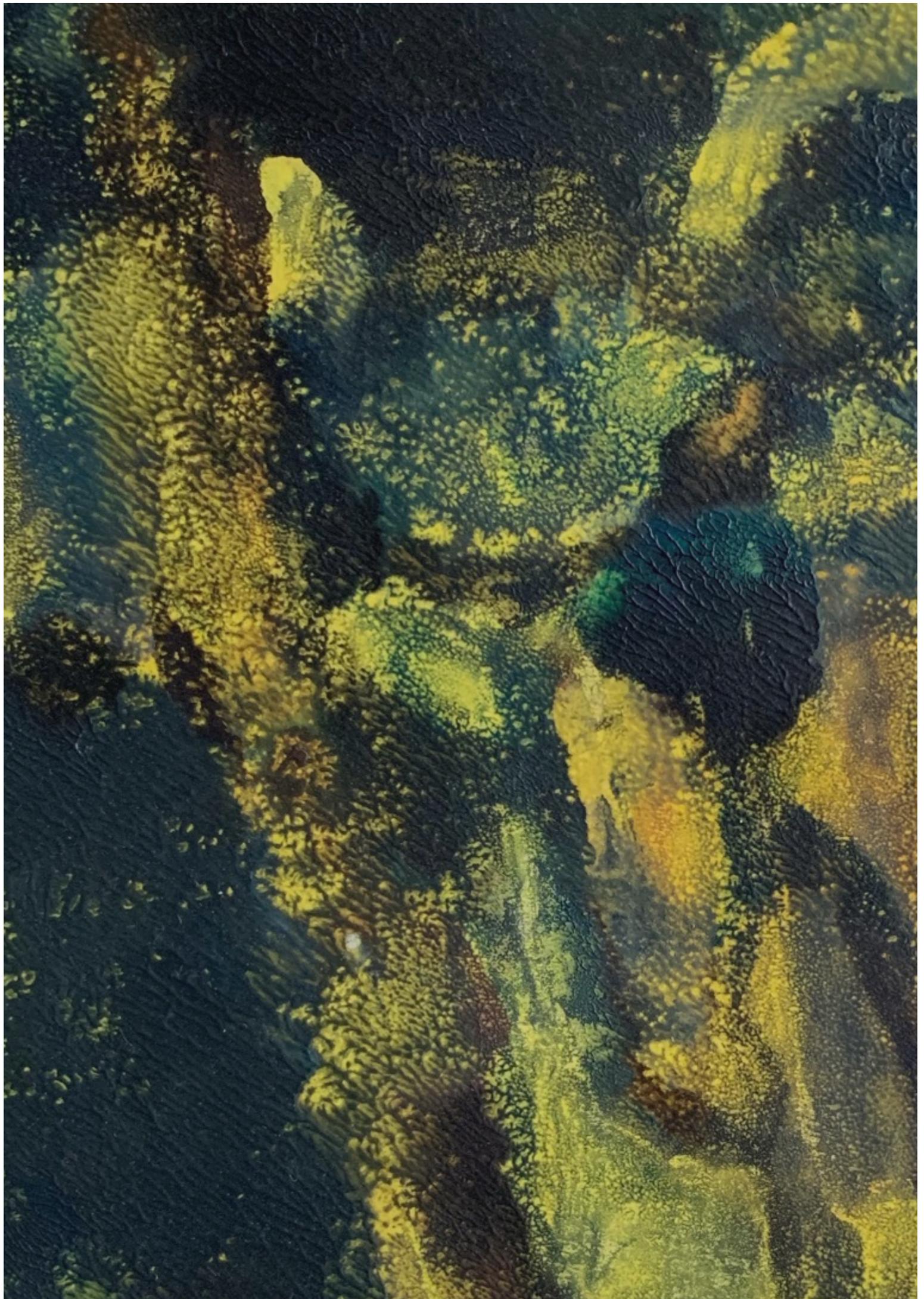


Œuvres sur papier

Peintures

Aurélie Biot

www.abac-marchand.art | contact@abac-marchand.art



1.

Princesse Mathilde, Mathilde Letizia WILHELMINE BONAPARTE dite
(Trieste, 1820 - Paris, 1904)

Portrait de femme de profil, 1888

Aquarelle et crayon sur carton

Signé « Mathilde » et daté « 1888 » en bas à droite

32 x 26 cm



Mathilde Letizia Wilhelmine Bonaparte naît en Italie où sa famille s'est exilée. Elle est la nièce de **Napoléon Ier**, née de l'union entre Jérôme Bonaparte, frère de l'Empereur et ex-roi de Westphalie, et Catherine de Wurtemberg. À l'âge de 16 ans, elle est fiancée à son cousin Louis-Napoléon Bonaparte, futur **Napoléon III**, mais les fiançailles sont rapidement rompues. En 1840, Mathilde Bonaparte épouse le prince russe Anatole Demidoff dont elle se sépare quelques années plus tard, avant de s'installer à Paris en 1846.

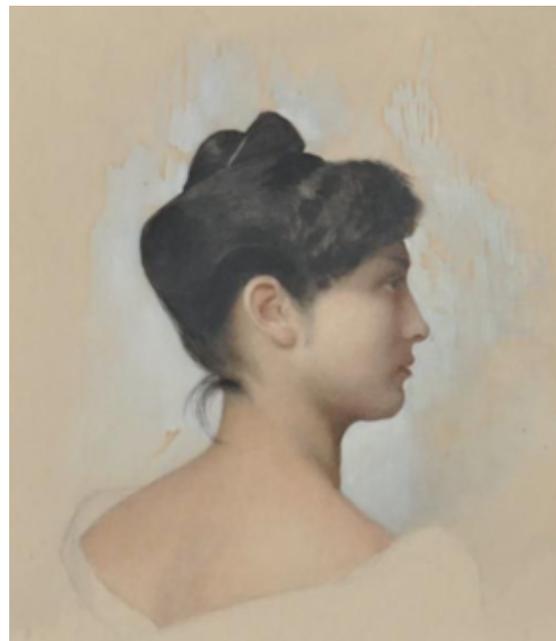


ill.1 Charles Giraud, *Salon-atelier de la Princesse Mathilde rue de Courcelles*, circa 1857, huile sur toile, collection particulière.

La Princesse s'initie à l'art dès l'enfance. Elle éduque son œil et forme son goût en fréquentant avec passion galeries et musées italiens. Elle pratique également le dessin et reçoit, entre autres, les leçons de Michel Ghislain Stapleaux, élève et dernier assistant du peintre Jacques-Louis David. S'adonnant par ailleurs à l'aquarelle, elle suit le cours du peintre **Eugène Giraud** à Paris avec qui elle se lie d'amitié. Sous le Second Empire, elle expose au Salon officiel où elle obtient une médaille de troisième classe. Elle y présente principalement des figures vêtues de

costumes orientalistes exécutées d'après nature. Ces sujets la distinguent des femmes artistes de son temps d'ordinaire cantonnées à la peinture de natures mortes ou à la copie d'après les maîtres.

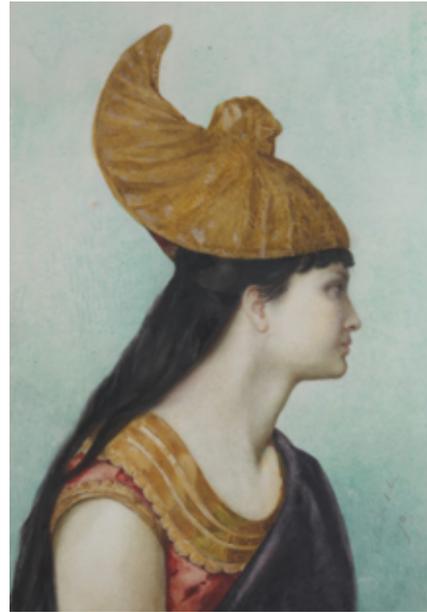
Indépendante et pleine d'esprit, Mathilde Bonaparte est une personnalité incontournable du monde littéraire et artistique de la seconde moitié du XIXe siècle. Celle que Sainte-Beuve appelait « Notre-Dame des Arts » s'entoure d'hommes de lettres tels que Gustave Flaubert, Théophile Gautier ou encore les frères Goncourt mais aussi d'artistes parmi lesquels Ernest Hébert, Alexandre Cabanel et Jean-Baptiste Carpeaux. Elle les reçoit dans son hôtel particulier de la rue de Courcelles où elle tient salon (ill.1) mais aussi dans sa propriété de Saint-Gratien au bord du lac d'Enghien.



ill.2 Mathilde Bonaparte, *Portrait de femme*, aquarelle et gouache sur papier, collection particulière.

Outre son activité artistique, elle joue un vrai rôle de mécène et constitue une importante collection d'œuvres d'art. Proche des artistes dits "officiels", Mathilde Bonaparte demeurera très peu sensible à la révolution picturale impressionniste qui se joue à partir des années 1870.

Le portrait de femme en buste que nous présentons illustre ses talents d'aquarelliste. La physionomie du modèle peut être rapprochée d'autres figures d'orientales représentées par l'artiste dans les années 1880-90 (ill.2 et 3). On retrouve également les mêmes teints diaphanes ainsi que le même traitement du fond en nuées bleu ciel.



ill.3 Mathilde Bonaparte, *Salambô*, 1890, aquarelle sur papier, collection particulière. ©Galerie Mendes.

2.

Henri BOUCHÉ-LECLERCQ

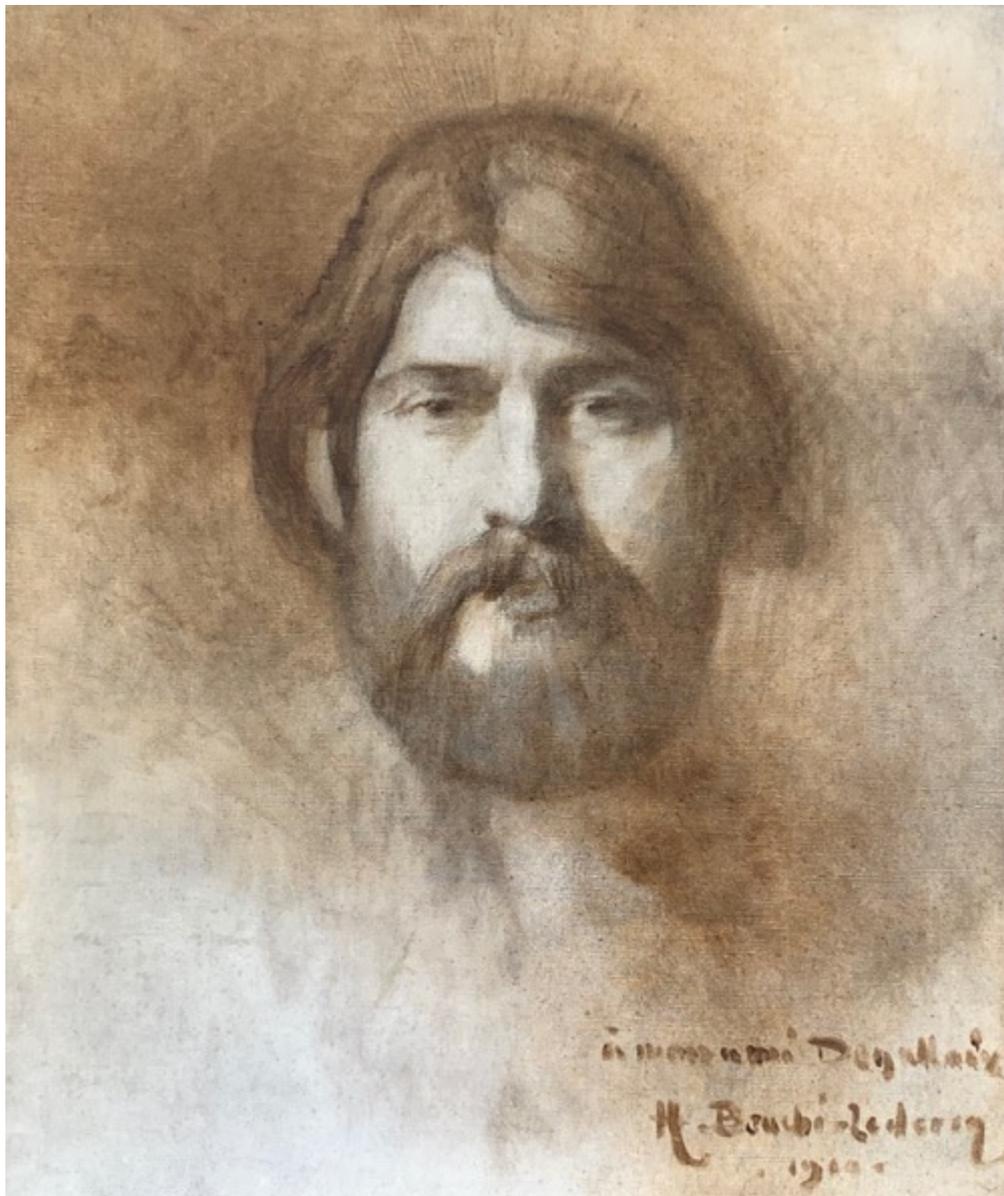
(Paris, 1878 - 1946)

Portrait du peintre Louis Degallaix (1877-1951), 1910

Huile sur toile

Signée « H. Bouché-Leclercq », datée « 1910 » et dédiée « à mon ami Degallaix » en bas à droite

55 x 46 cm



Fils d'Auguste Bouché-Leclercq (1842-1923), historien spécialiste de l'Antiquité grecque et romaine et auteur de nombreuses publications, Henri Bouché-Leclercq naît à Paris en 1878. Il se forme à l'École des Beaux-Arts auprès de Joseph-Paul Blanc et de **Léon Bonnat** avant de s'installer dans son propre atelier situé dans le quartier de Montparnasse, au 89 rue de Vaugirard.

Henri Bouché-Leclercq réalise notamment un portrait à l'huile du philosophe Émile Boutroux mentionné par le critique **Louis Vauxcelles** dans ses comptes rendus du *Salon* de 1906. Il devient membre sociétaire du *Salon des artistes français* et reçoit une médaille d'argent en 1933. En 1937, il fait partie du jury de l'*Exposition Universelle* qui se tient à Paris. Il a par ailleurs été conservateur au musée Jacquemart-André.

Non seulement artiste peintre, Henri Bouché-Leclercq est également un illustrateur reconnu. Il illustre les *Poèmes saturniens* de **Paul Verlaine** pour Albert Meissen en 1914 et collabore avec Auguste Leroux à l'illustration de *Sapho, mœurs parisiennes* d'**Alphonse Daudet** pour la Librairie des amateurs en 1925.

L'œuvre que nous proposons est un portrait du peintre **Louis Degallaix** (1877-1951). Celui-ci, qui a également fréquenté l'atelier de Léon Bonnat, s'est notamment illustré dans la peinture de fleurs et de paysages. Henri Bouché-Leclercq réalise son portrait en 1910, la même année où Louis Degallaix expose à la *galerie Georges Petit* (mars 1910). Nous connaissons un autre portrait de l'artiste réalisé dix ans plus tard par le peintre **Eugène Ullman** (ill.1).



ill.1 Eugène Ullman (1877-1953), *Portrait de Louis Degallaix*, 1920, huile sur toile.

L'artiste recourt à la technique picturale de la *grisaille* en utilisant plusieurs nuances d'une même couleur : le brun. Ce traitement en monochromie au travers d'un camaïeu sépia n'est pas sans évoquer les célèbres portraits peints autour de 1900 par **Eugène Carrière** (1840-1906) (ill.2). Il permet un fondu parfait des ombres et lumières.



ill.2 Eugène Carrière (1840-1906), *Portrait de Georges Clemenceau*, huile sur toile, Troyes, Musée des Beaux-Arts, © Gérard Blot.

3.

Marius-Antoine BARRET

(Marseille, 1865 - 1929)

Homme en habit de travail

Crayon noir, crayon graphite et rehauts de craie blanche sur papier

Signé « Marius Barret » en bas à droite

25,5 x 19 cm



Peintre et graveur de l'école provençale, Marius-Antoine Barret naît à Marseille en 1865. Élève de Dominique Magaud et Raphaël Collin, il expose au *Salon des artistes français* à partir de 1886 où il obtient une mention honorable en 1923 suivie d'une médaille d'argent en 1928. Il se distingue par ailleurs en tant qu'illustrateur et participe entre autres à *l'Exposition du Livre d'art* ainsi qu'à *l'Exposition de la Société artistique de la gravure sur bois* où son travail d'illustration des poèmes en prose de **Maurice de Guérin** (1810-1839), *Le Centaure* et *La Bacchante*, est particulièrement remarqué (1929).



ill.1 Marius-Antoine Barret, *L'Apprêteur-doreur*, 1892, huile sur toile, © Galerie Ary Jan.

Marius-Antoine Barret peint de nombreux paysages typiques de l'arrière-pays provençal souvent animés d'animaux et de villageois s'affairant à leurs activités quotidiennes (bergers, mères et enfants). Auteur de portraits, il représente aussi bien des élégantes de son temps (ill.2) que des travailleurs et artisans à l'ouvrage (l'apprêteur-doreur (ill.1), la couturière, la

modiste, etc.). Il fait preuve d'une habileté particulière dans la représentation des costumes ainsi que dans la précision des gestes de ses modèles (ill.3).



ill.2 Marius-Antoine Barret, *La Belle Otéro*, 1898, huile sur toile, collection particulière.

Le dessin aux deux crayons que nous proposons représente un homme humblement vêtu d'un habit de travail proche de celui du paysan. Sa posture originale, de face, le dos courbé et les bras reposant sur ses genoux, n'est pas sans évoquer son labeur.



ill.3 Marius-Antoine Barret, *L'Écolier*, crayon noir et aquarelle sur papier, collection particulière.

4.

Marcel-Lenoir, Jules OURY dit

(Montauban, 1872 - Montricoux, 1931)

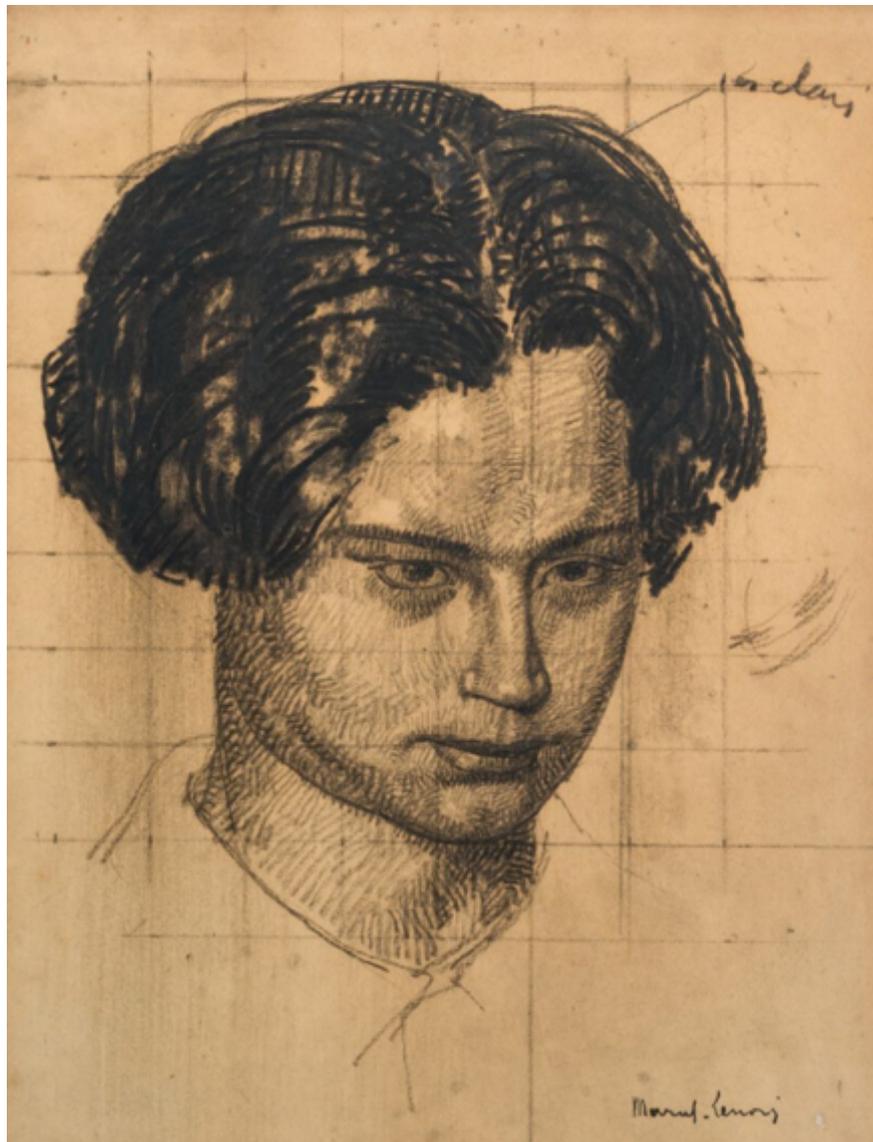
Portrait de Raphaël Fumet (1898-1979) ; étude préparatoire à « La Famille mystique », 1914

Fusain et crayon sur papier

Signé « Marcel-Lenoir » en bas à droite

Annotation illisible en haut à droite

40 x 30 cm



Originaire de Montauban, Jules Oury, qui adoptera plus tard le pseudonyme de Marcel-Lenoir, rejoint Paris en 1889, alors âgé de dix-sept ans. Vivement encouragé par son père orfèvre à développer ses talents artistiques, il suit une brève formation à l'École des Arts Décoratifs puis à l'École des Beaux-Arts. Il se détourne rapidement de l'orfèvrerie pour se concentrer sur la peinture. L'art des primitifs français et italiens qu'il découvre au Louvre le marquera profondément. Grand amateur de **Pierre Puvis de Chavanne** dont il reçoit les encouragements, il est naturellement attiré par la nébuleuse symboliste et plus particulièrement par l'univers ésotérique de la Rose+Croix.

Travailleur acharné doté d'un talent inné pour la couleur et la composition, Marcel-Lenoir produit une œuvre féconde, en constante évolution. Il opère plusieurs virages stylistiques, toujours dans une esthétique moderne et poétique, et réalise ainsi une formidable synthèse des innovations picturales de son temps. Demeurant fidèle aux formes massives et aux couleurs vives, il s'intéresse à des sujets variés, aussi bien profanes que mystiques et participe au renouveau de la peinture religieuse au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Artiste tourmenté empreint d'incertitudes spirituelles, Marcel-Lenoir est avant tout profondément indépendant. Ses condamnations farouches de l'art bourgeois et des institutions officielles desserviront sa fortune critique.



ill.1 Marcel-Lenoir, *La Famille mystique*, 1914, huile sur toile, 2,65 x 2,92 m, Musée Marcel-Lenoir, Château de Montricoux.

Le dessin mis au carreau que nous proposons est une étude préparatoire à *La Famille mystique*, huile sur toile monumentale de 1914 (ill.1) conservée au Musée Marcel-Lenoir sis au Château de Montricoux. L'artiste s'épanouit en effet dans un art décoratif monumental sur toile avant d'aborder la fresque dont il apprend la technique en autodidacte dans le Tarn-et-Garonne.

Il s'agit du portrait de **Raphaël Fumet** (1898-1979) alors âgé de seize ans. Celui-ci se tient debout à gauche du personnage se trouvant de face au centre de la composition. Compositeur organiste, Raphaël est le petit frère de l'écrivain et critique d'art **Stanislas Fumet** (1896-1983), grand défenseur de Marcel-Lenoir et auteur de *Marcel-Lenoir, l'homme et l'œuvre* en 1926. Raphaël Fumet fréquente les artistes de Montparnasse et se lie d'amitié avec Chaïm Soutine, Amadeo Modigliani ou encore Juan Gris.

5.

Édouard BRINDEAU de JARNY

(Paris, 1867 - 1943)

Portrait d'un jeune africain, 1938

Sanguine sur papier

Signé, monogrammé et daté « 14.1.38 » en bas à droite

37 x 33 cm



Fils d'Édouard Brindeau (1814-1882), comédien sociétaire de la Comédie Française, et d'Adrienne de Jarny, également comédienne, l'artiste peintre Édouard Brindeau de Jarny a pour frère aîné le ferronnier d'art **Paul Brindeau de Jarny** (1858-1939). Il évolue au sein du Paris mondain des années 1900-1910 avant de s'installer à Casablanca en 1919 d'où il voyagera à travers le Maghreb, jusqu'au Haut-Atlas.

Proche du **Général Hubert Lyautey** alors premier Résident général du protectorat français au Maroc, Édouard Brindeau de Jarny joue un rôle considérable dans le développement de la vie artistique de Casablanca. Soutenu par la Résidence, il œuvre en faveur de la formation collective en fondant l'école des beaux-arts de la ville où il enseigne la peinture et le dessin et participe également à la création du premier musée des beaux-arts du Maroc dont il assure la direction. En 1922, Édouard Brindeau de Jarny compte parmi les premiers adhérents de *l'Association des peintres et sculpteurs français du Maroc* aux côtés d'autres orientalistes tels que **Jacques Majorelle** et **Albert Laprade**. Cette société artistique insuffle un renouveau stylistique au courant orientaliste dans un pays où la conscience artistique est en pleine formation.

Peintre de portraits, de paysages et de scènes de genre dans une approche réaliste héritée de l'impressionnisme, Édouard Brindeau de Jarny est particulièrement connu pour son œuvre orientaliste ainsi que pour ses portraits de personnalités. Il participe à plusieurs salons

(Salon d'automne, Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, etc.) et expositions coloniales en France où il présente des vues d'Afrique du Nord.



ill.1 Édouard Brindeau de Jarny, *Portrait d'un jeune africain*, 1926, pastel sur papier, collection particulière.

Grâce aux conquêtes coloniales, l'Orient des peintres n'est plus imaginaire ou lointain mais gagne en vérité. L'aspect presque photographique du dessin que nous proposons n'est pas sans évoquer le travail des peintres géographes et plus particulièrement ceux de la *Société de géographie du Maroc* qui étaient entre autres chargés de réaliser des toiles aux sujets ethnologiques. Soucieux de rendre ce qu'il voit, Édouard Brindeau de Jarny reproduit la nature sans prétention, craignant la formule. La vie semble jaillir de ce portrait d'homme en monochromie, réalisé uniquement à la sanguine. La technique de l'estompe permet quant à elle un rendu très réaliste du modelé du visage.

6.

Marcel CHABAS

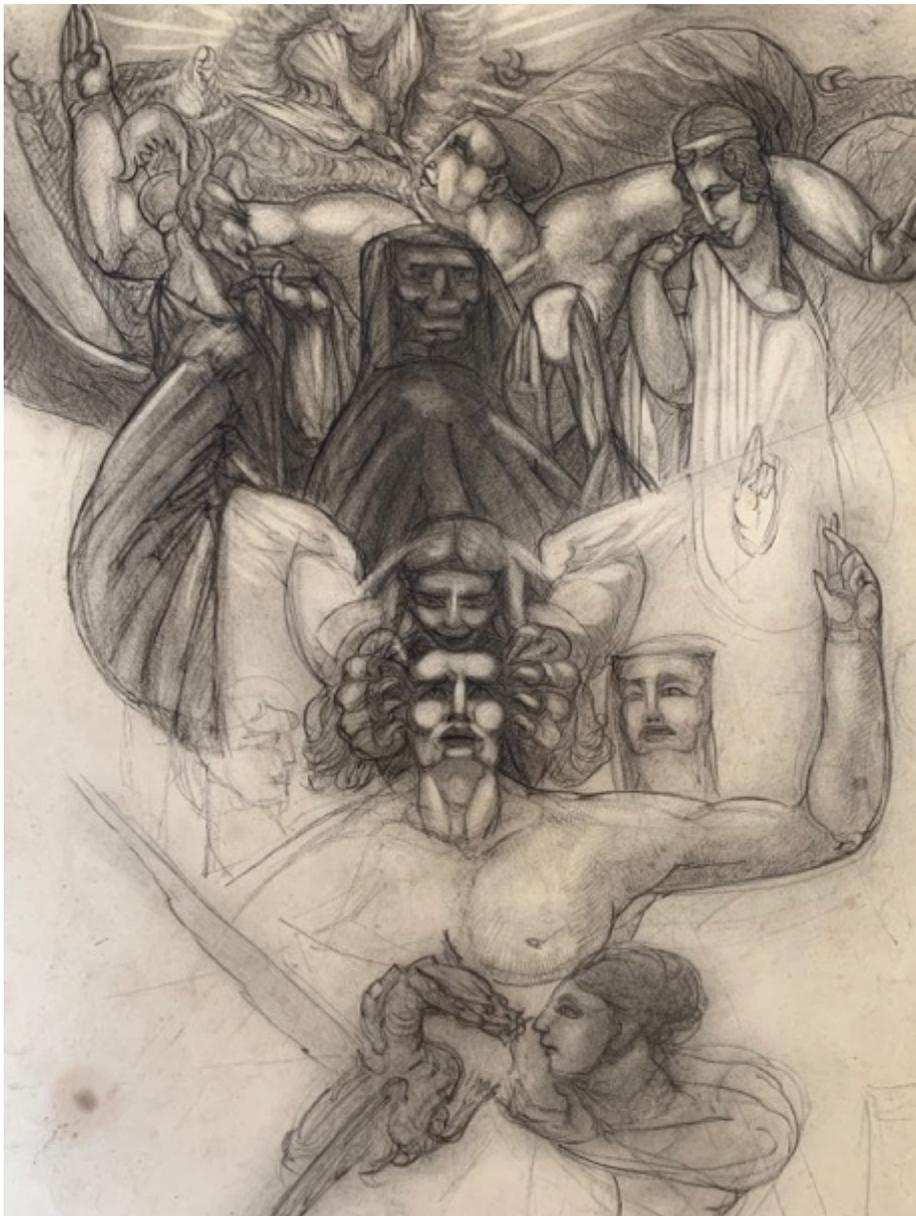
(Brest, 1890 - ?, 1948)

La Colombe

Crayon sur papier

Titré « La Colombe » et porte le cachet de l'atelier au verso

36,5 x 28 cm



Originaire de Brest, Marcel Chabas suit une première formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Il s'installe à Paris à la fin des années 1910 et intègre l'Académie Ranson où il reçoit entre autres l'enseignement de **Maurice Denis** et de **Paul Sérusier**. Celui que ses camarades qualifient d'"insoumis"* décide de se faire appeler *Chabas-Chigny* afin de se distinguer des frères Chabas (Paul et Maurice), également artistes peintres.

Marcel Chabas expose régulièrement au salon (salon des Indépendants, salon d'Automne et salon des Tuileries). Les critiques des années 1920 louent sa "facon vive, spontanée et astucieuse" qu'ils jugent prometteuse ainsi que l'originalité de ses dessins.



ill.1 Marcel Chabas, *La Résurrection de Lazare*, circa 1925, aquarelle et gouache sur papier, collection particulière.

Peintre de paysages et de natures mortes, Marcel Chabas emprunte également des thèmes à l'histoire biblique (ill.1) ainsi qu'à la littérature avec notamment *Dom Juan*

aux enfers, poème de Charles Baudelaire et *Le Roi Peste*, roman d'Edgar Poë. En 1922, il réalise une série de seize dessins illustrant *Le Calvaire du soldat* d'Abel Moreau (Paris, éditions du Nouveau Monde). Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Maurice Chabas met ses compétences de peintre au service de la Résistance.

Le dessin que nous présentons, titré "La Colombe", semble évoquer la scène qui survient après le Déluge telle qu'issue de l'Ancien Testament et où une colombe apparaît, marquant ainsi la fin d'une période incertaine et angoissante. Sa présence symbolise une forme de renaissance pour l'humanité qui avait alors sombré.

*Louis Touchagues, *En Dessinant l'époque*, Paris, éditions Pierre Horay, 1954, pp.32-33.

7.

Raymond QUIBEL

(Rouen, 1883 - Bois-Guillaume, 1978)

Paysage, vue de l'île Lacroix à Rouen

Huile sur panneau

Signé « R. Quibel » en bas à gauche

24 x 35 cm



Né à Rouen en 1883 d'un père ferronnier d'art et d'une mère couturière, Raymond Quibel est un artiste reconnu de l'école rouennaise. Habitué du musée qu'il fréquente en famille dès son plus jeune âge, il manifeste très tôt un intérêt pour le dessin.

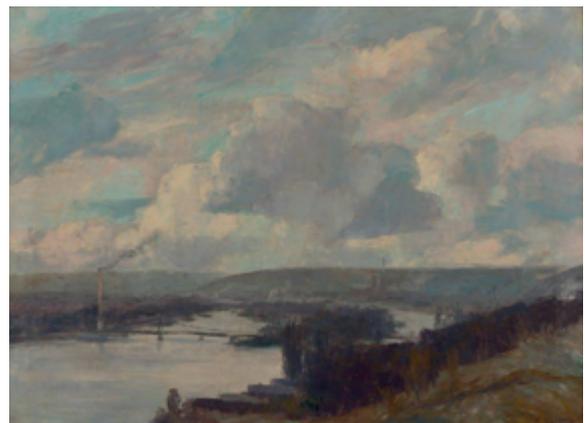
Dès les années 1900, il expose dans les galeries de sa ville natale et devient membre de la *Société des artistes rouennais* créée en 1906, participant ainsi à la renaissance d'un foyer d'art normand. Entre 1918 et 1928, la *Galerie Georges Petit* lui consacre quatre expositions monographiques où son travail est salué par la critique qui loue un savant "équilibre des plans".

Peintre de paysages, Raymond Quibel demeurera fidèle au **pleinairisme** cher aux artistes impressionnistes de la génération passée. Sensible au charme de l'atmosphère brumeux de sa ville natale, il en exprime les effets grâce à de délicats camaïeux de gris et de mauves. Dès 1936, il expose à plusieurs reprises des séries de "tout petits" représentant les quatre saisons. Le paysage d'hiver que nous proposons, exécuté depuis les quais de Seine à Rouen, offre une vue plongeante sur *l'île Lacroix* qu'il a maintes fois représentée (ill.1). L'artiste observe en effet le fleuve et ses abords peuplés d'usines par tous les temps. Ses vues des coteaux rouennais, à la fois précises et synthétiques, lui valent un certain succès et s'avèrent particulièrement prisées par les collectionneurs de son temps.



ill.1 Raymond Quibel, *Paysage, vue de l'île Lacroix à Rouen*, huile sur toile, collection particulière.

Outre la peinture et les illustrations, Raymond Quibel aborde avec succès la conception de mobilier et de décors. À ce titre, il collabore notamment avec les Manufactures nationales de Sèvres et de Beauvais ainsi qu'avec la **Compagnie Générale Transatlantique**. En 1934, il conçoit pour celle-ci les modèles des tapisseries des fauteuils de la salle à manger de la première classe du paquebot *Normandie* ainsi que les dessins des panneaux décoratifs.



ill.2. Raymond Quibel, *Paysage, la Seine à Rouen*, huile sur toile, collection particulière.

8.a

Lois HUTTON

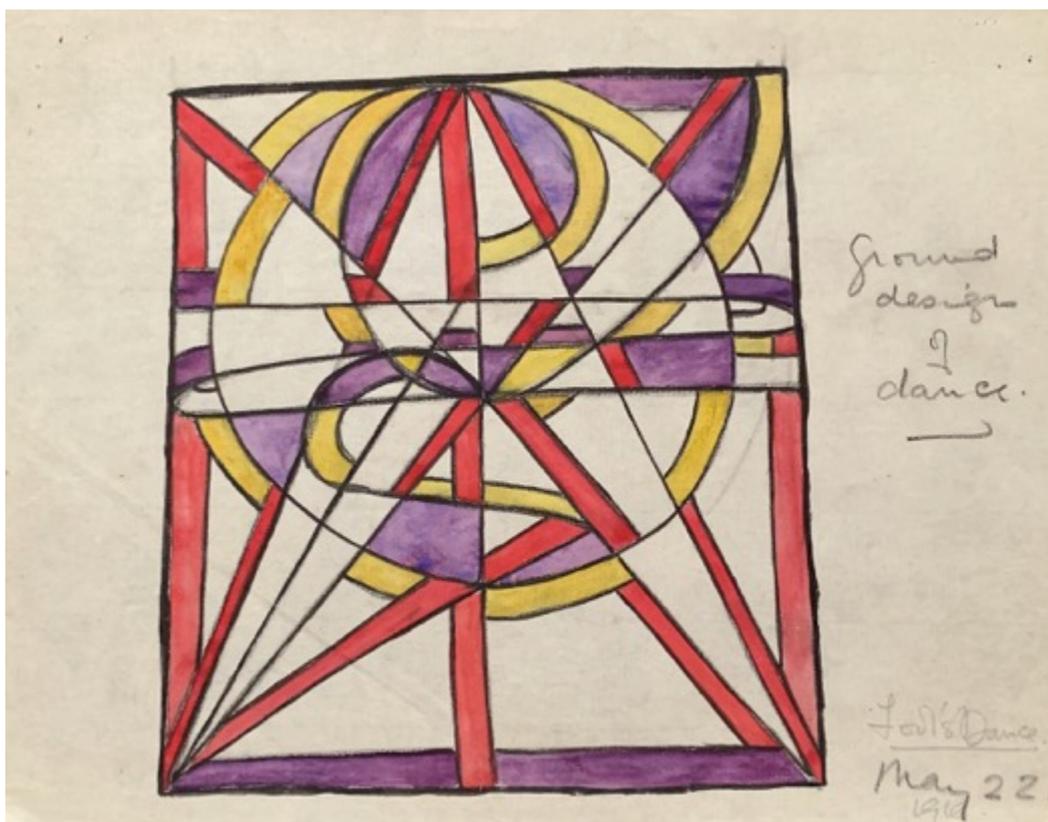
(1893 - 1972)

Composition – Ground design of dance, 1919

Gouache et fusain sur papier

Daté « May 22 1919 » en bas à droite et annoté « ground design of dance » - « fool's dance »

20 x 25,5 cm



8.b

Lois HUTTON

(1893 - 1972)

Mouvements, 1920

Gouache sur traits de crayon sur papier

Daté « May 16th 1920 » et situé à « Chelsea » au verso

Porte le cachet de la vente d'atelier au verso

23 x 30 cm



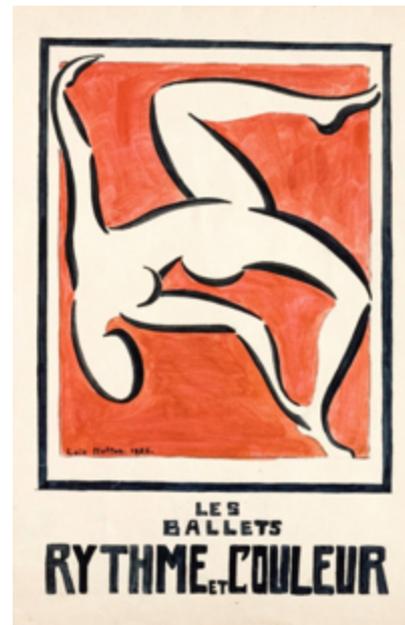
D'origine anglo-saxonne, Loïis Hutton est une danseuse d'avant-garde incontournable de l'entre-deux-guerres. En 1918, elle rencontre **Margaret Morris** (1891-1980) (ill.1), chorégraphe pionnière du mouvement libre, et intègre son école éponyme située dans le quartier de Chelsea à Londres où celle-ci propose une formation artistique complète. Loïis Hutton aborde ainsi tous les domaines qui ont trait au spectacle de danse. Elle s'initie notamment à la scénographie et au design de costumes mais aussi aux arts plastiques grâce au cours dispensé par le peintre écossais **John Duncan Fergusson**.



ill.1 Loïis Hutton & Margaret Morris, tirage argentique, collection particulière.

Cette rencontre avec Margaret Morris autour de laquelle gravitent de nombreuses personnalités du monde littéraire et artistique, parmi lesquelles **Charles Rennie Mackintosh** et **Ezra Pound**, sera déterminante pour Loïis Hutton. En effet, Margaret Morris développe une approche

très singulière de la danse qui s'inscrit en rupture avec les structures du ballet classique. Les deux femmes se lient rapidement d'amitié et collaborent à la mise en place de *summer schools* qui ont lieu dans le sud-est de la France.



ill.2 Loïis Hutton, *Les Ballets Rythme et Couleur*, projet d'affiche, 1926, gouache aquarellée sur papier, collection particulière.

Quelques années plus tard, en 1924, Loïis Hutton et son amie Hélène Vanel fondent le **Studio Rythme et Couleur** (ill.2) à Saint-Paul-de-Vence. Il s'agit d'un studio de danse libre au sein duquel les deux artistes élaborent des théories modernes qu'elles diffusent dans les *Cahiers Rythme et Couleur* publiés à partir de 1925. Elles conçoivent le corps comme un médium au service d'une composition globale et considèrent ses mouvements comme le dessin d'une ligne dans l'air.

Loïis Hutton et son amie parcourent ensemble les théâtres d'Europe avant de retourner dans le Sud où elles ouvrent leur

propre salle de spectacle qui sera fréquentée par de nombreux artistes de l'avant-garde européenne tels que **Salvador Dali** ou encore **Pablo Picasso**.

Parallèlement à sa carrière de danseuse, Loïs Hutton produit une œuvre picturale ambitieuse et originale (ill.3). Ses études à la gouache et ses huiles aux tons vifs empruntent aux coloristes écossais ainsi qu'au fauvisme et au cubisme.



ill.3 Loïs Hutton, *Sans titre*, 1919, gouache, collection particulière.

L'œuvre sur papier de 1919 que nous proposons s'inscrit directement en lien avec les réflexions menées par la chorégraphe. Les annotations au crayon "fool's dance" et "ground design of dance" nous en livrent des clés de lecture. La première annotation (trad. "danse humoristique") renvoie à un type de danse en solo que l'on retrouve au répertoire du Studio *Rythme et Couleur*. La seconde annotation (trad. "dessin de la danse au sol") renvoie quant à elle aux réflexions relatives au mouvement du corps déjà en germe dans l'esprit de Loïs Hutton en 1919 alors qu'elle les partage avec Margaret Morris. Elle les approfondira quelques années plus tard au sein de son Studio.

En effet, les traits noirs formant une combinaison de lignes droites et de lignes courbes retranscrivent le tracé des mouvements du danseur sur une surface plane qu'est le sol.

La seconde œuvre que nous présentons est datée de 1920. Nous pouvons la mettre en rapport avec certaines chorégraphies originales imaginées avec Margaret Morris (ill.4). Cette approche moderne de l'expression corporelle (ill.5) est directement issue de l'enseignement d'**Isadora Duncan** (1877-1927) qui, la première, révolutionne la pratique de la danse au début du XXe siècle en s'inspirant notamment des positions qu'adoptaient les athlètes de la Grèce antique.



ill.4 *Final group of « Rondo »*, chorégraphie par Margaret Morris & Loïs Hutton.



ill.5 *Design, in movement*, chorégraphie par Margaret Morris & Loïs Hutton.

9. a

Éric BAGGE

(Antony, 1890 - Paris, 1978)

Bleu ; projet de moquette, circa 1930

Gouache sur papier cartonné

Signé, numéroté « 32 » et annoté
« échelle de 0.10 p.m – moquette de
eric bagge architecte d.p.l.g. » sur le
montage ; porte le numéro « 828 »

21 x 12 cm



9. b

Éric BAGGE

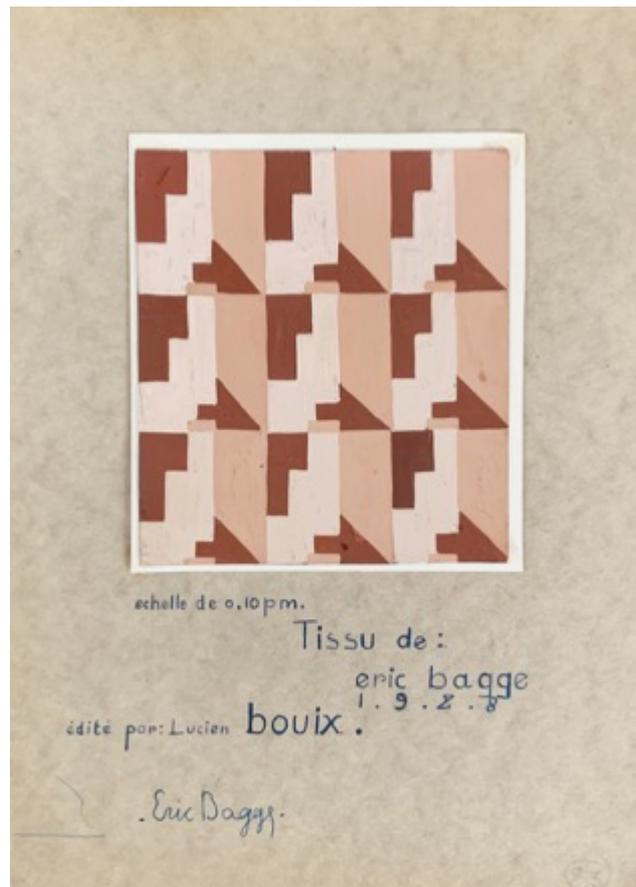
(Antony, 1890 - Paris, 1978)

Terre de Sienne ; projet de tissu, 1928

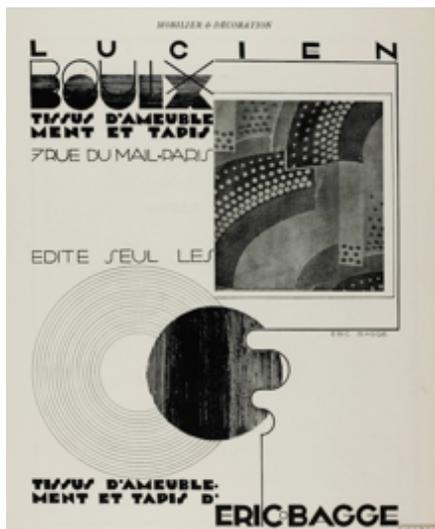
Gouache sur papier cartonné

Signé, daté et annoté « échelle de 0.10
p.m – Tissu de : eric bagge 1.9.2.8 –
édité par Lucien Bouix » sur le
montage ; porte le numéro « 23 »

25 x 17 cm



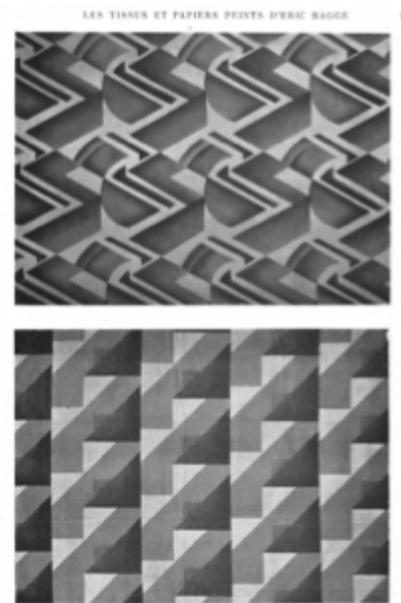
Architecte et décorateur ensemblier, Éric Bagge naît en région parisienne en 1890 d'une mère française et d'un père suédois. Formé à l'École des Beaux-Arts, il expose ses premiers meubles aux formes architecturées au *Salon d'automne* de 1919. Il participe au *Salon des artistes décorateurs* de 1920 à 1929 ainsi qu'à l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels* de 1925. Certaines de ses créations sont éditées par **La Maîtrise**, Ateliers des arts appliqués des Galeries Lafayette, dirigée par **Maurice Dufrené**. En 1934, il se voit confier le projet de reconstruction de l'église Saint-Jacques-le-Majeur à Montrouge pour laquelle il choisit le béton armé.



ill.1 Annonce Lucien Bouix / Eric Bagge, Mobilier & Décoration, 1929.

Particulièrement connu pour ses tentures murales, Éric Bagge conçoit également mobilier, papiers peints, tissus d'ameublement, tapis, tapisseries, bijoux et objets d'art. Ses collections de tissus, emblématiques du goût qui se dessine dans les années 1920-1930, s'harmonisent précisément avec les exigences esthétiques

du décor moderne (ill.2) : les représentations florales et autres motifs stylisés sont désormais proscrits au profit d'une géométrie sobre et linéaire. Cette nouvelle grammaire ornementale, qui exclut tout motif figuratif, se compose de combinaisons de formes abstraites que sont le triangle, le cercle ou encore le losange. L'arrangement de ces lignes dans des gammes colorées recherchées produit un maximum d'intensité visuelle.



ill.2 Les tissus et papiers peints d'Eric Bagge, Art et Décoration, novembre 1929, p.143.

En 1928, l'artiste signe un contrat d'exclusivité avec la *Manufacture de tissus d'ameublement, tapis et tapisseries Lucien Bouix* (distributeur des tissus Rodier) (ill.1). Il imagine pour celle-ci des collections uniques au décor résolument moderne et ce dans une palette aux harmonies subtiles. À partir de ses dessins, la maison Bouix, toujours en quête d'innovations, réalise de vrais tours de force techniques en soie et velours.

10.

Suzanne RODILLON

(?, 1916 - Paris,1988)

Composition zoomorphe ; bœuf écorché, circa 1955

Technique mixte : encre de Chine, gouache blanche, lavis gris, marc de café, déchirures

Signé « S. Rodillon » en bas à droite

75 x 46,5 cm



Née en 1916, Suzanne Rodillon, beauté intimidante et excentrique, évolue dans le milieu artistique parisien des années 1950. Ses contemporains la décrivent comme une femme fantasque et extravagante, « forte en gueule, forte en rire » *. Elle est proche des surréalistes puis fréquente les fondateurs du groupe **CoBra** parmi lesquels le danois **Asger Jorn**. Ce mouvement pictural d'après-guerre naît à Paris en 1948 en réaction à la querelle opposant l'abstraction et la figuration. Les artistes qui le composent désirent produire un art affranchi des normes et des conventions occidentales en s'inspirant de formes artistiques issues de cultures primitives et exotiques (totems, calligraphie orientale, art préhistorique et médiéval).

Dès sa première exposition personnelle en 1956, le travail de Suzanne Rodillon est reconnu et loué par la critique. L'écrivain et critique d'art Alain Jouffroy évoque son œuvre en ces termes flatteurs : "ce travail me semble un des plus curieux exemples de recherche personnelle auquel nous assistons en ce moment à Paris".

À partir de 1958, se succéderont une série d'expositions collectives prestigieuses, au Japon avec **Roberto Matta** et **Max Ernst**, en France, en Italie et en Angleterre. Ses œuvres originales et énigmatiques suscitent l'enthousiasme tant du public que d'amateurs éclairés (Peggy Guggenheim) et de poètes de son temps (Jean Paulhan et Jacques Prévert) qui ne cachent pas leur admiration pour l'artiste.

Suzanne Rodillon met en effet en place un langage plastique singulier privilégiant

l'expression sans établir, à ses débuts, de frontière tranchée entre l'abstraction et la figuration et que l'on qualifiera parfois d'expressionnisme abstrait.



ill.1 Suzanne Rodillon, *Composition anthropomorphe*, 1956, technique mixte sur papier, collection particulière.

L'art étrange et mystérieux de Suzanne Rodillon se nourrit de cultures africaines et océaniques qu'elle a approchées de près. Elle met ainsi en place une écriture, forte et personnelle, évoquant tantôt des sujets anthropomorphes (ill.1), tantôt un bestiaire mythique, voire primitif (ill.2).



ill.2 Suzanne Rodillon, *Composition zoomorphe*, technique mixte sur papier, collection particulière.

L'œuvre que nous présentons illustre à quel point l'artiste s'affranchit de tout formalisme stylistique, allant jusqu'à introduire du marc de café à la surface du papier qu'elle a au préalable entaillé de façon à ce que d'aucuns y voient une interprétation du Bœuf écorché de Rembrandt (1606-1669) (ill.3).



ill.3 Rembrandt, *Le Bœuf écorché*, circa 1655, huile sur bois, Paris, Musée du Louvre, ©Tony Querrec.

Cette œuvre des années 1950-60 s'inscrit dans une période de création intense qui durera une dizaine d'années avant que, pour des raisons personnelles et familiales, l'artiste pose définitivement ses pinceaux en 1967 et retourne ses œuvres contre les murs de son atelier qu'elle fermera pour ne plus jamais y retourner.

* Orlando de Rudder

11. a

Pierre MONTHEILLET

(Lyon, 1923 - 2011)

*Composition en vert et jaune, circa
1955*

Monotype sur papier

Signé et dédié « pour mes amis

Sallaz » en bas à droite

28,5 x 34,5 cm



11. b

Pierre MONTHEILLET

(Lyon, 1923 - 2011)

Composition en gris

Gouache et lavis sur papier vergé

Signé « Montheillet » en bas à droite

24 x 32 cm



11. c

Pierre MONTHEILLET

(Lyon, 1923 - 2011)

Composition en vert et jaune

Aquarelle et gouache sur papier

Signé « Montheillet » en bas à gauche

50 x 65 cm



11. d

Pierre MONTHEILLET

(Lyon, 1923 - 2011)

Composition en jaune

Aquarelle et gouache sur papier

Signé « Montheillet » en bas à gauche

50 x 65 cm



Artiste lyonnais, fils et petit-fils de marchands de tableaux, Pierre Montheillet s'initie seul à la peinture au contact des toiles exposées dans la galerie paternelle de la rue Duguesclin. Il découvre avec une grande admiration les œuvres du peintre **Auguste Ravier** (1814-1895) dont il deviendra l'expert attitré. Il occupera, pendant plus de quarante ans, le devant de la scène des arts plastiques à Lyon.

Pierre Montheillet expose pour la première fois au *Salon d'automne* de 1939 avant de s'orienter définitivement vers une peinture non-figurative à la fin des années 1940. Il s'agit d'une tendance picturale qui se distingue de l'art imitatif mais aussi de l'abstraction et dont l'exposition manifeste "Vingt jeunes peintres de la tradition française" organisée en 1941 par **Jean Bazaine** regroupe des artistes tels qu'**Alfred Manessier** ou **Charles Lapicque**.

Se définissant avant tout comme un peintre de paysage, Pierre Montheillet mûrit son écriture plastique au contact de **Hans Hartung** qu'il rencontre en 1948. Il élabore un langage très personnel et devient rapidement le maître lyonnais du **paysagisme abstrait**. Il conserve ainsi une relation étroite avec le paysage sans toutefois se soucier d'une quelconque ressemblance avec la réalité qui s'offre à lui. Les œuvres de Pierre Montheillet perdent leur aspect figuratif tout en réfutant la gratuité du geste lyrique propre à l'abstraction.

Au travers d'un savant jeu de rythmes et de couleurs, ses œuvres expriment les émotions ressenties face à la nature. Il

retranscrit sur la toile les sensations que lui procure le monde extérieur, laissant ainsi une grande liberté de lecture au spectateur.

Les aquarelles gouachées que nous proposons se composent d'une alternance de larges aplats de lumière et d'ombre dans un ordre apparemment plus intuitif que réfléchi. Le peintre y exprime la spontanéité des émotions ressenties face à la nature et au paysage particulier qui l'occupe à ce moment précis tout en conservant la maîtrise du geste propre à sa manière.

Le monotype, quant à lui, renvoie à une technique artistique qui consiste à apposer directement la matière picturale (encre, peinture à l'huile, gouache etc.) sur une plaque de verre qui sera ensuite passée sous presse afin que l'œuvre peinte soit reportée sur une seule feuille de papier. L'œuvre ainsi obtenue par ce procédé est unique. Inventée à Gênes (Italie) vers 1648, de nombreux artistes ont eu recours à cette technique à la fin du XIXe et au XXe siècle, en particulier Edgar Degas et Paul Gauguin. Notre monotype se compose de jaune et de vert qui se mélangent dans une matière assez épaisse au rendu format de petits grains. L'artiste y recourait depuis son atelier, principalement l'hiver.

12.

Jean BAIER

(Genève, 1932 - 1999)

Composition abstraite, 1969

Gouache sur papier cartonné

Signé et daté « 69 » en bas à droite

13 x 13 cm



Artiste plasticien autodidacte né à Genève en 1932, Jean Baier commence à peindre à l'âge de quinze ans. En 1951, il assiste à une conférence de **Fernand Léger** sur la polychromie architecturale qui décidera de sa vocation et marquera profondément son art. Les rétrospectives **Paul Klee** et **Vassily Kandinsky** constitueront quant à elles le point de départ d'intenses recherches plastiques. À la fin des années 1950, Jean Baier obtient à trois reprises une bourse fédérale des beaux-arts. Une première exposition personnelle lui est consacrée en 1957 et à partir de la fin des années 1950, il participera à la plupart des expositions consacrées à l'art suisse, dans des galeries et musées en Suisse et à l'étranger.

Jean Baier est proche de l'art concret zurichois, dans la tradition de **Max Bill**. Son œuvre s'inscrit dans la lignée des principes esthétiques du **néoplasticisme** dégagés par **Piet Mondrian** : ignorance de la ligne courbe, chromatisme pur et équilibre parfait de la composition en dehors de toute symétrie. Jean Baier approfondit les recherches du maître hollandais et élabore un langage original récusant l'improvisation et dont il ne cessera d'enrichir le vocabulaire. Il recourt à une gamme chromatique limitée aux couleurs fondamentales que sont le rouge, le bleu et le noir afin d'exprimer au mieux la valeur expressive et architecturale de chacune d'elles. Celles-ci sont traitées en aplats dans des formes géométriques pures et inégales glissant les unes contre les autres dans de subtils jeux d'obliques. Cette simplification radicale dissimule une recherche complexe d'équilibre et

d'harmonie inspirée par la structure classique de la composition horizontale-verticale telle qu'il l'observe notamment dans les fresques de **Piero della Francesca** (1420-1492).

Jean Baier abandonne rapidement les matériaux traditionnels pour se concentrer sur des procédés industriels (peinture au pistolet sur tôles d'aluminium notamment). Il élargit également son répertoire en sortant du plan pour aborder la troisième dimension via le relief et la céramique murale.



ill.1 Jean Baier, *Genève, Port franc.*

Jean Baier acquiert une solide notoriété dans le milieu de la critique d'art genevoise et se voit honoré de plusieurs commandes d'œuvres monumentales destinées à des espaces publics (ill.1). L'artiste s'exprime ainsi à l'échelle urbanistique en réalisant des œuvres murales s'intégrant à l'architecture locale des années 1960-1980.



ill.2 Jean Baier, *Zurich, Mercedes-Benz.*

1.



**Princesse Mathilde,
Mathilde Letizia
Wilhelmine Bonaparte
know as**

(Trieste 1820 - Paris 1904)

Portrait of a woman
1888

Watercolor and pencil
on cardboard
Signed and dated on
the lower right
32 x 26 inch.

Mathilde Létizia Wilhelmine Bonaparte was born in Italy where her family had gone into exile. She was the niece of Napoleon I, born of the union between Jerome Bonaparte, brother of the Emperor and former King of Westphalia, and Catherine of Wurtemberg. At the age of 16, she was engaged to her cousin Louis-Napoleon Bonaparte, the future Napoleon III, but the engagement was soon broken off. In 1840, Mathilde Bonaparte married the Russian prince Anatole Demidoff from whom she separated a few years later,

before settling in Paris in 1846.

The Princess was introduced to art in her childhood. She educated her eye and formed her taste by passionately attending Italian galleries and museums. She also practiced drawing and received, among others, lessons from Michel Ghislain Stapleaux, student and last assistant of painter Jacques-Louis David. She also took watercolor classes with the painter Eugène Giraud in Paris, with whom she became friends. During the Second Empire, she exhibited at the official Salon where she obtained a third class medal. She presented mainly figures dressed in orientalist costumes executed from life. These subjects distinguish her from the women artists of her time who were usually confined to painting still lifes or copying the masters.

Independent and witty, Mathilde Bonaparte was a key figure in the literary and artistic world of the second half of the 19th century. She was called "Our Lady of the Arts" by Sainte-Beuve and surrounded herself with men of letters such as Gustave Flaubert, Théophile Gautier and the Goncourt brothers, as well as artists such as Ernest Hébert, Alexandre Cabanel and Jean-Baptiste Carpeaux. She received them in her private hotel in the rue de Courcelles where she held a salon (ill.1) but also in her property in Saint-

Gratien on the shores of the lake of Enghien.

In addition to her artistic activity, she played a real role as a patron of the arts and built up an important collection of works of art. Close to the so-called "official" artists, Mathilde Bonaparte was not very sensitive to the impressionist pictorial revolution that began in the 1870s.

The portrait of a woman in bust that we present illustrates her talents as a watercolorist. The physiognomy of the model can be compared to other oriental figures represented by the artist in the years 1880-90 (ill.2 and 3). We also find the same diaphanous tints as well as the same treatment of the background in sky blue clouds.

2.



Henri Bouché-Leclercq
(Paris 1878 - 1946)

*Portrait of the painter
Louis Degallaix (1877-
1951), 1910*

Oil on canvas

Signed, dated and
dedicated "a mon ami
Degallaix" on the lower
right

55 x 46 inch.

Son of Auguste Bouché-
Leclercq (1842-1923), a
historian specializing in
Greek and Roman antiquity
and author of numerous
publications, Henri Bouché-
Leclercq was born in Paris in
1878. He trained at the École
des Beaux-Arts with Joseph-
Paul Blanc and Léon Bonnat
before setting up his own
studio in the Montparnasse
district, at 89 rue de
Vaugirard.

Henri Bouché-Leclercq
painted an oil portrait of the
philosopher Émile Boutroux,
which was mentioned by the
critic Louis Vauxcelles in his
accounts of the 1906 Salon.
He became a member of the
Salon des artistes français
and received a silver medal in
1933. In 1937, he was a
member of the jury for the
Universal Exhibition held in
Paris. He was also curator at
the Jacquemart-André
Museum.

Not only a painter, Henri
Bouché-Leclercq is also a
recognized illustrator. He
illustrated Paul Verlaine's
Poèmes saturniens for Albert
Meissen in 1914 and
collaborated with Auguste
Leroux in the illustration of
Sapho, mœurs parisiennes
by Alphonse Daudet for the

Librairie des amateurs in
1925.

The work we propose is a
portrait of the painter Louis
Degallaix (1877-1951). This
painter, who also frequented
the studio of Léon Bonnat,
distinguished himself in
particular in the painting of
flowers and landscapes.
Henri Bouché-Leclercq
realized his portrait in 1910,
the same year that Louis
Degallaix exhibited at the
Georges Petit gallery (March
1910). We know of another
portrait of the artist painted
ten years later by the painter
Eugène Ullman (ill.1).

The artist uses the pictorial
technique of grisaille by
using several shades of the
same color: brown. This
monochrome treatment
through a sepia cameo is
reminiscent of the famous
portraits painted around
1900 by Eugène Carrière
(1840-1906) (ill.2). It allows a
perfect fading of the
shadows and lights.

3.



Marius-Antoine Barret

(Marseille 1865 - 1929)

*Man in working clothes
Pencil, graphite pencil
and white chalk on
paper*

Signe on the lower right
25,5 x 19 inch.

Painter and engraver of the
Provençal school, Marius-
Antoine Barret was born in
Marseille in 1865. A student
of Dominique Magaud and
Raphaël Collin, he exhibited
at the Salon des artistes
français from 1886 onwards,
where he received an
honorable mention in 1923
and a silver medal in 1928.
He also distinguished himself
as an illustrator and
participated in the Exposition
du Livre d'art and the
Exposition de la Société
artistique de la gravure sur
bois, where his work
illustrating the prose poems
of Maurice de Guérin (1810-
1839), Le Centaure and La
Bacchante, was particularly
noted (1929).

Marius-Antoine Barret
painted many typical
landscapes of the Provençal
hinterland, often with
animals and villagers going
about their daily business
(shepherds, mothers and
children). As a portrait
painter, he depicts both
elegant women of his time
(ill.2) and workers and
craftsmen at work (the
dresser-gilder (ill.1), the
dressmaker, the milliner,
etc.). He shows a particular
skill in the representation of

the costumes as well as in the precision of the gestures of his models (ill.3).

The two-pencil drawing we propose shows a man humbly dressed in a work habit close to that of a peasant. His original posture, facing forward, with his back bent and his arms resting on his knees, is reminiscent of his labor.

4.



Marcel-Lenoir, Jules Oury dit

(Montauban 1872 – Montricoux 1931)

Portrait of Raphaël Fumet ; preparatory study for "La Famille mystique", 1914

Charcoal and pencil on paper

Signed on the lower right

30 x 40 inch.

Originally from Montauban, Jules Oury, who later adopted the pseudonym Marcel-Lenoir, moved to Paris in 1889 at the age of seventeen. Strongly encouraged by his father, a goldsmith, to develop his artistic talents, he briefly studied at the École des Arts Décoratifs and then at the École des Beaux-Arts. He quickly turned away from goldsmithing to concentrate on painting. The art of the French and Italian primitives that he discovered in the Louvre marked him deeply. A great fan of Pierre Puvis de Chavanne, whose encouragement he received, he was naturally attracted by the symbolist nebula and more particularly by the esoteric universe of the Rose+Croix.

A hard worker with an innate talent for color and composition, Marcel-Lenoir produced a fertile, constantly evolving work. He made several stylistic turns, always in a modern and poetic aesthetic, and thus achieved a formidable synthesis of the pictorial innovations of his time. Remaining faithful to massive forms and vivid colors, he was interested in a variety of subjects, both secular and mystical, and participated in the revival of religious painting in the aftermath of the First World War.

A tormented artist imbued with spiritual uncertainties, Marcel-Lenoir was above all profoundly independent. His

fierce condemnations of bourgeois art and official institutions were to do his critical fortune a disservice.

The drawing we are proposing is a preparatory study for *The Mystical Family*, a monumental oil on canvas from 1914 that is kept in the Marcel-Lenoir Museum at the Château de Montricoux. The artist flourished in a monumental decorative art on canvas before approaching the fresco, which he learned the technique in self-taught in the Tarn-et-Garonne. This is a portrait of Raphaël Fumet (1898-1979), then sixteen years old. He is standing to the left of the figure in the center of the composition. Raphaël was the younger brother of the writer and art critic Stanislas Fumet (1896-1983), a great defender of Marcel-Lenoir and author of *Marcel-Lenoir, l'homme et l'œuvre* in 1926. Raphaël Fumet frequented the artists of Montparnasse and became friends with Chaïm Soutine, Amadeo Modigliani and Juan Gris.

Translated with
www.DeepL.com/Translator
(free version)

5.



Édouard Brindeau de Jarny

(Paris 1867 - 1943)

Portrait of an african,
1938

Redchalk on paper

Signed, monogrammed
and dated on the lower
right

37 x 33 inch.

Son of Edouard Brindeau (1814-1882), an actor and member of the Comédie Française, and Adrienne de Jarny, also an actress, the painter Edouard Brindeau de Jarny had an older brother, the ironworker Paul Brindeau de Jarny (1858-1939). He evolved in the heart of the Parisian society from 1900-1910 before settling in Casablanca in 1919 from where he traveled throughout the Maghreb, up to the High Atlas.

Close to General Hubert Lyautey, then the first Resident General of the French protectorate in Morocco, Édouard Brindeau

de Jarny played a considerable role in the development of the artistic life of Casablanca. Supported by the Residence, he worked in favor of collective training by founding the school of fine arts of the city where he taught painting and drawing and also participated in the creation of the first museum of fine arts of Morocco which he directed. In 1922, Édouard Brindeau de Jarny was one of the first members of the Association of French painters and sculptors of Morocco, alongside other orientalists such as Jacques Majorelle and Albert Laprade. This artistic society breathed new life into the Orientalist movement in a country where artistic awareness was in full development.

Painter of portraits, landscapes and genre scenes in a realistic approach inherited from impressionism, Édouard Brindeau de Jarny is particularly known for his orientalist work as well as for his portraits of personalities. He participated in several salons (Salon d'automne, Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, etc.) and colonial exhibitions in France where he presented views of North Africa.

Thanks to the colonial conquests, the Orient of painters is no longer imaginary or distant but gains in truth. The almost photographic aspect of the

drawing we propose is reminiscent of the work of the geographer painters, and more particularly those of the Geographical Society of Morocco, who were charged with the task of creating paintings with ethnological subjects. Concerned with rendering what he sees, Édouard Brindeau de Jarny reproduces nature without pretension, fearing the formula. Life seems to spring from this portrait of a man in monochrome, done only with red chalk. The technique of the estompe allows for a very realistic rendering of the face.

6.



Marcel Chabas

(Brest 1890 - ? 1948)

The dove

Pencil on paper

Titled and stamped on
the back

36,5 x 28 inch.

Born in Brest, Marcel Chabas received his first training at the École des Beaux-Arts in

Lyon. He moved to Paris at the end of 1910 and joined the Académie Ranson where he was taught by Maurice Denis and Paul Sérusier, among others. The one his classmates called "insubordinate" * decided to call himself Chabas-Chigny in order to distinguish himself from the Chabas brothers (Paul and Maurice), also painters.

Marcel Chabas exhibited regularly at the Salon des Indépendants, Salon d'Automne and Salon des Tuileries. The critics of the 1920s praised his "lively, spontaneous and astute manner" which they considered promising as well as the originality of his drawings.

A painter of landscapes and still lifes, Marcel Chabas also borrowed themes from biblical history (ill.1) as well as from literature, notably Dom Juan in the Underworld, a poem by Charles Baudelaire, and The Plague King, a novel by Edgar Poë. In 1922, he produced a series of sixteen drawings illustrating *Le Calvaire du soldat* by Abel Moreau (Paris, Editions du Nouveau Monde). During the Second World War, Maurice Chabas put his painting skills at the service of the Resistance.

The drawing we present, entitled "The Dove", seems to evoke the scene that occurs after the Flood as found in the Old Testament where a dove appears, marking the end of an

uncertain and anxious period. Its presence symbolizes a form of rebirth for humanity which had then sunk.

*Louis Touchagues, *En Dessinant l'époque*, Paris, éditions Pierre Horay, 1954, pp.32-33.

7.



Raymond Quibel

(Rouen 1883 – Bois-Guillaume 1978)

Landscape, view of the Lacroix island in Rouen

Oil on panel

Signed

24 x 35 inch.

Born in Rouen in 1883 to a father who was an ironworker and a mother who was a seamstress, Raymond Quibel was a recognized artist of the Rouen school. A regular visitor to the museum with his family from an early age, he showed an early interest in drawing.

From the 1900's, he exhibited in the galleries of his native city and became a member of the Society of Rouen Artists created in 1906, thus participating in the rebirth of a Norman art center. Between 1918 and 1928, the Galerie Georges

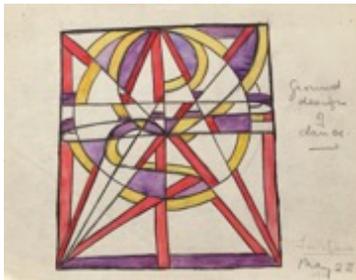
Petit devoted four monographic exhibitions to him where his work was praised by the critics who praised his skillful "balance of planes".

A painter of landscapes, Raymond Quibel remained faithful to the pleinairism dear to the Impressionist artists of the previous generation. Sensitive to the charm of the misty atmosphere of his native city, he expresses its effects through delicate cameos of gray and mauve. As early as 1936, he exhibited several series of "tout petits" representing the four seasons. The winter landscape that we propose, executed from the banks of the Seine in Rouen, offers a view of the Lacroix Island that he has represented many times (ill.1). The artist observed the river and its surroundings populated by factories in all weathers. His views of the hillsides of Rouen, both precise and synthetic, earned him a certain success and proved particularly prized by the collectors of his time.

In addition to painting and illustrations, Raymond Quibel successfully designed furniture and decorations. In this capacity, he collaborated with the Manufactures nationales de Sèvres and Beauvais as well as with the Compagnie Générale Transatlantique. In 1934, he designed the tapestries for the armchairs in the first class dining room of the

Normandie liner as well as the drawings for the decorative panels.

8.a



Loïs Hutton

(1893 - 1972)

Composition, Ground design on paper
1919

Gouache and charcoal on paper

Dated "May 22 1919" and annotated "Ground design of dance" – "fool's dance"

22 x 25 inch.

8.b



Loïs Hutton

(1893 - 1972)

Movements, 1920

Gouache over pencil lines on paper

Dated "May 16 1920" and located in "Chelsea" on the back. Bears the stamp of the studio sale on the reverse. 23 x 30 inch.

Of Anglo-Saxon origin, Loïs Hutton was an essential avant-garde dancer of the inter-war period. In 1918, she met Margaret Morris (1891-1980) (ill.1), a pioneer choreographer of free movement, and joined her eponymous school in the Chelsea district of London, where she offered a complete artistic training. Loïs Hutton thus approached all the fields related to dance performance. She was introduced to set and costume design, but also to the visual arts thanks to the course given by the Scottish painter John Duncan Fergusson.

This meeting with Margaret Morris, around whom many personalities of the literary and artistic world gravitate, including Charles Rennie Mackintosh and Ezra Pound, will be decisive for Loïs Hutton. Indeed, Margaret Morris developed a very singular approach to dance that broke with the structures of classical ballet. The two women became fast friends and collaborated in the setting up of summer schools in the South-East of France.

A few years later, in 1924, Loïs Hutton and her friend

Hélène Vanel founded the Studio Rythme et Couleur (ill.2) in Saint-Paul-de-Vence. It was a free dance studio in which the two artists developed modern theories that they published in the Cahiers Rythme et Couleur (Rhythm and Color Notebooks) starting in 1925. They conceived of the body as a medium in the service of a global composition and considered its movements as the drawing of a line in the air.

Loïs Hutton and her friend travelled together through the theaters of Europe before returning to the South where they opened their own theater which was frequented by many artists of the European avant-garde such as Salvador Dali and Pablo Picasso.

In parallel to her career as a dancer, Loïs Hutton produced an ambitious and original pictorial work (ill.3). Her gouache studies and brightly colored oils borrowed from the Scottish colorists as well as from Fauvism and Cubism.

The work on paper from 1919 is directly related to the choreographer's reflections. The pencil annotations "fool's dance" and "ground design of dance" provide us with keys to reading it. The first annotation (transl. "humorous dance") refers to a type of solo dance found in the Studio Rythme et Couleur's repertoire. The second annotation (transl.

"drawing of the dance on the floor") refers to reflections on the movement of the body that were already germinating in Lois Hutton's mind in 1919 when she shared them with Margaret Morris. She would deepen them a few years later in her Studio.

Indeed, the black lines forming a combination of straight and curved lines transcribe the dancer's movements on a flat surface, the floor.

The second work we present is dated 1920. We can relate it to some of the original choreographies imagined with Margaret Morris (ill.4). This modern approach to bodily expression (Fig. 5) comes directly from the teaching of Isadora Duncan (1877-1927) who was the first to revolutionize the practice of dance at the beginning of the twentieth century by being inspired by the positions adopted by the athletes of ancient Greece.

9.a



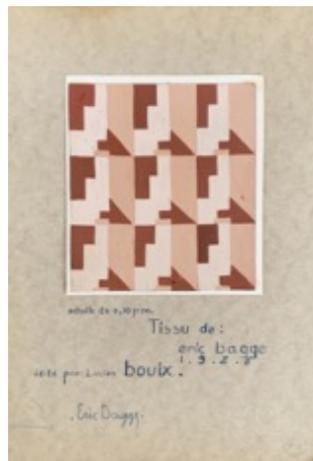
Éric Bagge

(Antony 1890 - Paris 1978)

Blue ; carpet project circa 1930

Gouache on card stock
Signed, numbered "32" and annotated "scale of 0.10 p.m. - carpet by eric bagge architect d.p.l.g." on the mount; bears the number "828 21 x 12 inch.

9.b



Éric Bagge

(Antony 1890 - Paris 1978)

Terre de Sienne; fabric project, 1928

Gouache on card stock
Signed, dated and annotated "scale of 0.10 p.m - Fabric by: eric bagge 1.9.2.8 - edited by Lucien Bouix" on the mount; bears the number "23".
25 x 17 inch.

Architect and interior designer Eric Bagge was born in the Paris region in 1890 to a French mother and a Swedish father. Trained at the École des Beaux-Arts, he exhibited his first pieces of furniture with architectural forms at the Salon d'automne in 1919. He participated in the Salon des artistes décorateurs from 1920 to 1929 as well as in the Exposition internationale des arts décoratifs et industriels of 1925. Some of his creations are published by La Maîtrise, Ateliers des arts appliqués des Galeries Lafayette, directed by Maurice Dufrene. In 1934, he was entrusted with the reconstruction project of the Saint-Jacques-le-Majeur church in Montrouge for which he chose reinforced concrete.

Particularly known for his wall hangings, Eric Bagge also designs furniture, wallpapers, furnishing fabrics, rugs, tapestries, jewelry and objets d'art. His fabric collections, emblematic of the taste that

emerged in the 1920s and 1930s, were precisely in line with the aesthetic requirements of modern decor (ill.2): floral representations and other stylized motifs were henceforth outlawed in favor of a sober and linear geometry. This new ornamental grammar, which excludes all figurative motifs, is composed of combinations of abstract forms such as the triangle, the circle or the rhombus. The arrangement of these lines in sought-after color ranges produces a maximum of visual intensity.

In 1928, the artist signed an exclusive contract with the Manufacture de tissus d'ameublement, tapis et tapisseries Lucien Bouix (distributor of Rodier fabrics) (ill.1). He imagines for it unique collections with a resolutely modern decor and this in a palette with subtle harmonies. From his drawings, the house Bouix, always in search of innovations, realizes real technical tours de force in silk and velvet.

10.



Suzanne Rodillon

(? 1916 – Paris 1988)

Zoomorphic composition; flayed ox, circa 1955

Mixed media: Indian ink, white gouache, grey wash, coffee grounds, tears
Signed "S. Rodillon" at the bottom right
75 x 46,6 inch.

Born in 1916, Suzanne Rodillon, an intimidating and eccentric beauty, evolved in the Parisian artistic milieu of the 1950s. Her contemporaries describe her as a whimsical and extravagant woman, "strong in the mouth, strong in laughter" *. *. She was close to the surrealists and then frequented the founders of the CoBrA group, including the Danish Asger Jorn. This post-war pictorial movement was born in Paris in 1948 in reaction to the quarrel between abstraction and figuration. The artists who

were part of this movement wanted to produce an art that was free of Western norms and conventions by drawing inspiration from artistic forms from primitive and exotic cultures (totems, oriental calligraphy, prehistoric and medieval art.

From her first solo exhibition in 1956, Suzanne Rodillon's work was recognized and praised by the critics. The writer and art critic Alain Jouffroy evokes her work in these flattering terms: "this work seems to me one of the most curious examples of personal research that we are witnessing at this time in Paris.

From 1958 on, a series of prestigious group exhibitions followed, in Japan with Roberto Matta and Max Ernst, in France, Italy and England. His original and enigmatic works arouse the enthusiasm of the public as well as enlightened amateurs (Peggy Guggenheim) and poets of his time (Jean Paulhan and Jacques Prévert) who do not hide their admiration for the artist. Indeed, Suzanne Rodillon established a singular plastic language that privileged expression without establishing, at the beginning, a clear-cut border between abstraction and figuration and that was sometimes described as abstract expressionism. Suzanne Rodillon's strange and mysterious art is nourished by African and Oceanic cultures that she has

approached closely. She has developed a strong and personal style, evoking anthropomorphic subjects (ill.1) and mythical, even primitive bestiary (ill.2).

This work illustrates the extent to which the artist frees herself from all stylistic formalism, going so far as to introduce coffee grounds on the surface of the paper, which she has previously cut into in such a way that some see it as an interpretation of Rembrandt's Flayed Ox (1606-1669) (ill.3).

This work from the 1950s and 1960s was part of a period of intense creation that lasted for ten years before, for personal and family reasons, the artist put down her brushes for good in 1967 and turned her works against the walls of her studio, which she closed and never returned to.

11.a



Pierre Montheillet
(Lyon 1923 - 2011)
Composition in green and yellow, circa 1955
Monotype on paper

Signed and dedicated "a mes amis Sallaz" on the lower right
28,5 x 34 inch.

11.b



Pierre Montheillet
(Lyon 1923 - 2011)
Composition in gray
Gouache and wash on laid paper
Signed "Montheillet" on the lower right
24 x 32 inch.

11.c



Pierre Montheillet
(Lyon 1923 - 2011)
Composition in green and yellow
Watercolor and gouache on paper
Signed "Montheillet" on the lower left
50 x 65 inch.

11.d



Pierre Montheillet
(Lyon 1923 - 2011)
Composition in yellow
Watercolor and gouache on paper
Signed "Montheillet" on the lower left
50 x 65 inch.

Pierre Montheillet, an artist from Lyon, son and grandson of art dealers, was introduced to painting on his own through the canvases exhibited in his father's gallery on rue Duguesclin. He discovered with great admiration the works of the painter Auguste Ravier (1814-1895) and became his official expert. For more than forty years, he was at the forefront of the visual arts scene in Lyon.

Pierre Montheillet exhibited for the first time at the 1939 Salon d'Automne before turning definitively to non-figurative painting in the late 1940s. This is a pictorial tendency that distinguishes itself from imitative art but also from abstraction and whose manifesto exhibition "Twenty young painters of the French tradition" organized in 1941 by Jean Bazaine includes artists such as Alfred Manessier or Charles Lapicque.

Defining himself above all as a landscape painter, Pierre Montheillet matured his plastic writing in contact with Hans Hartung whom he met in 1948. He developed a very personal language and quickly became the Lyon master of abstract landscape painting. He thus maintained a close relationship with the landscape without however worrying about any resemblance with the reality that was offered to him. Pierre Montheillet's works lose their figurative aspect while refuting the gratuity of the lyrical gesture proper to abstraction.

Through a clever play of rhythms and colors, his works express the emotions felt in front of nature. He retranscribes on the canvas the sensations that the outside world gives him, thus leaving a great freedom of reading to the spectator.

The gouache watercolors that we propose are composed of alternating large flat areas of light and shadow in an order apparently more intuitive than thoughtful. The painter expresses the spontaneity of the emotions felt in front of nature and the particular landscape which occupies him at this precise moment while preserving the control of the gesture proper to his manner.

The monotype refers to an artistic technique that consists of directly applying the pictorial material (ink, oil paint, gouache, etc.) on a glass plate that will then be pressed so that the painted

work is transferred onto a single sheet of paper. The work thus obtained by this process is unique. Invented in Genoa (Italy) around 1648, many artists used this technique at the end of the 19th and 20th centuries, in particular Edgar Degas and Paul Gauguin. Our monotype is composed of yellow and green which are mixed in a rather thick material with a small grain format. The artist used it from his studio, mainly in winter.

12.



Jean Baier

(Genève 1932 - 1999)

Abstract composition,
1969

Gouache on cardboard
Signed and dated "69"
lower right
13 x 13 inch.

A self-taught visual artist born in Geneva in 1932, Jean Baier began painting at the age of fifteen. In 1951, he attended a conference by Fernand Léger on architectural polychromy which decided his vocation

and profoundly marked his art. The Paul Klee and Vassily Kandinsky retrospectives were the starting point for his intense plastic research. At the end of the 1950s, Jean Baier was awarded a federal grant for fine arts on three occasions. His first solo exhibition was held in 1957 and from the end of the 1950s onwards he participated in most exhibitions of Swiss art in galleries and museums in Switzerland and abroad.

Jean Baier is close to the Zurich concrete art, in the tradition of Max Bill. His work is in line with the aesthetic principles of neoplasticism as defined by Piet Mondrian: ignorance of the curved line, pure chromatism and perfect balance of the composition without any symmetry. Jean Baier deepened the research of the Dutch master and developed an original language rejecting improvisation and whose vocabulary he will continue to enrich. He uses a chromatic range limited to the fundamental colors of red, blue and black in order to best express the expressive and architectural value of each of them. These are treated in flat tints in pure and unequal geometric forms sliding against each other in subtle plays of obliques. This radical simplification conceals a complex search for balance and harmony inspired by the classical structure of the horizontal-vertical composition as observed in

the frescoes of Piero della Francesca (1420-1492).

Jean Baier quickly abandoned traditional materials to concentrate on industrial processes (spray painting on aluminum sheets in particular). He also broadened his repertoire by moving away from the plane to approach the third dimension via relief and mural ceramics.

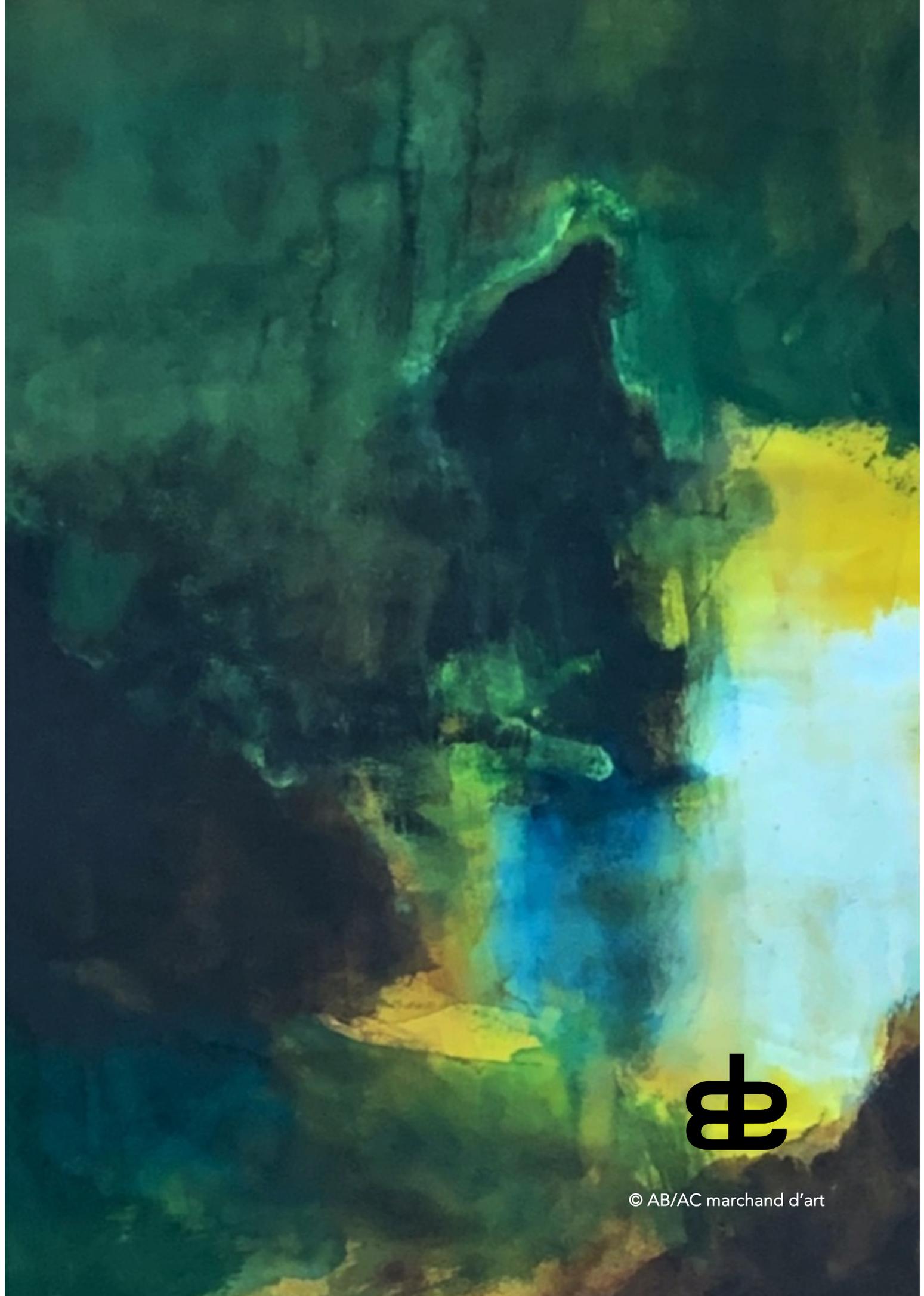
Jean Baier acquires a solid reputation in the Geneva art criticism community and is honored with several commissions for monumental works intended for public spaces (ill.1). The artist thus expressed himself on an urban scale by creating mural works that were integrated into the local architecture of the 1960s-1980s.

Bibliographie choisie

1. **Princesse Mathilde** ; *Un soir chez la princesse Mathilde, une Bonaparte et les arts*, cat. expo., Ajaccio, Palais Fesch, 2019, Silvana Editoriale.
2. **Marcel-Lenoir** ; Collectif, *Marcel Lenoir*, cat. expo., Montauban, Musée Ingres, 1994. – Stanislas Fumet, *Marcel-Lenoir, l'homme et l'œuvre*, Paris, Les écrivains réunis, 1926.
7. **Raymond Quibel** ; Jean-Michel Étienne, "Raymond Quibel, un artiste normand", In : *Études Normandes*, 2008, n°1, Art et Histoire, pp.19-30.
8. **Lois Hutton** ; Richard Emerson, *Rhythm & Colour*, Londres, Golden Hare, 2018.
9. **Éric Bagge** ; *Les tissus et papiers peints d'Eric Bagge*, Art et Décoration, novembre 1929, pp.139-144. - *Les tissus d'Eric Bagge édités par Lucien Bouix*, Mobilier et Décoration, mai 1929, pp. 178-185.
10. **Suzanne Rodillon** ; Edouard Jaguer, *Suzanne Rodillon*, Milan, Galleria del Naviglio, 1960 - Edouard Jaguer, *Revue XXe siècle n°10, L'écriture plastique, Suzanne Rodillon : ateliers parisiens*, p.84, 1958
11. **Pierre Montheillet** ; Benoit Giraud, *Pierre Montheillet, maître lyonnais du paysage abstrait*, Lyon, éditeur inconnu, 1992.
12. **Jean Baier** ; Jens Neubert (sous la dir. de), *Jean Baier, expressively concrete*, Stuttgart, Hatje Cantz, 2014.

Remerciements

Marie-Ange Namy, Directrice du Musée Marcel-Lenoir - Château de Montricoux.



© AB/AC marchand d'art